

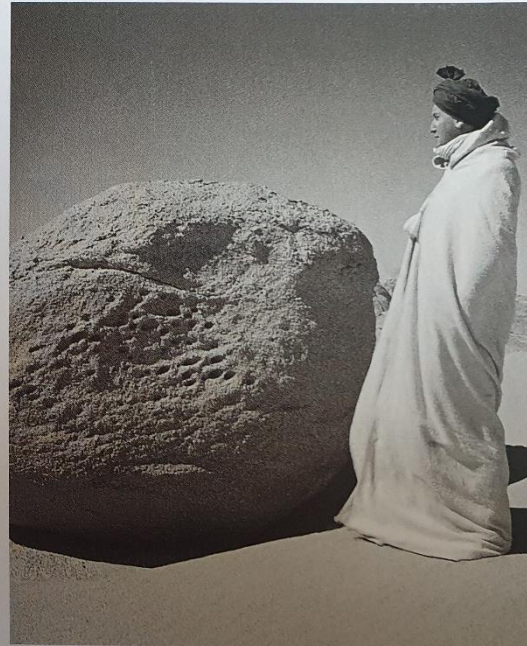
lement qui constituèrent trente dépôts  
 tion Citroën n'aurait pas pu se réali-  
 que, que les essais se poursuivent au  
 agent en Angleterre, auprès du géné-  
 ements sur les colonies anglaises. Les  
 ainsi que le matériel de campement.  
 On prend contact avec les autorités espagnoles et éthiopiennes.  
 À Paris, le ministère de la Guerre, le ministère des Colonies, le sous-secré-  
 riat d'État à l'Aéronautique et le ministère de l'Instruction publique sont  
 contactés par André Citroën. C'est à l'issue de ces rencontres que l'« Expédition  
 Citroën Centre-Afrique » prend sa dimension exceptionnelle. Chargée de mis-  
 sion par trois ministères et par deux sociétés savantes, la Société de géogra-  
 phie et le Muséum d'histoire naturelle de Paris, elle peut désormais revendi-  
 quer le titre de mission économique, humanitaire, scientifique et culturelle.

## SOMMAIRE

9
Prologue
12
<i>Première partie :</i>
L'odyssée des chenilles de la Méditerranée à l'océan Indien
■
De l'Algérie au Soudan français par le Tanezrouft
■
À la rencontre des sultans noirs du Niger
■
À travers le Tchad et l'Oubangui-Chari pacifiés
■
Les grandes chasses d'Am-Dafok, à la frontière du Soudan anglo-égyptien
■
Au Congo belge sur les traces de Stanley
■
Lac Victoria-océan Indien, quatre itinéraires en Afrique austral
■
La Grande Île rouge aux confins de l'Afrique et de l'Asie
136
<i>Deuxième partie :</i>
La Croisière noire, mission économique, humanitaire, scientifique
■
Rapport économique sur les territoires français, belge et anglais
■
Rapport sanitaire, études épidémiologiques
■
Cynégétique, zoologie, entomologie, ornithologie
■
Documentation ethnographique
190
Épilogue
192
Annexes
Pièces de collection Mission Croisière noire
Documents et fac-similés
Les autochenilles et les équipements
Les hommes de la Croisière noire
Les explorateurs du XIX <sup>e</sup> siècle
204
Notes
206
Index
208
Bibliographie et sources

occidental, au temps où paissaient sur ses rives d'immenses troupeaux d'éléphants, où pullulaient dans ses eaux les hippopotames et les crocodiles. La réalité l'emporte vite sur la poésie. La chaleur est intense, on sort de la zone des oueds pour entrer dans le chaos de pierres de la hamada<sup>16</sup>. Il faut choisir sa voie au milieu des blocs de roches éclatés sous l'influence du changement brutal de température entre les jours et les nuits. On se repère grâce aux guemiras<sup>17</sup>. C'est toute une peuplade de pierres qui semble courir à la rencontre des voyageurs. Des silhouettes pétrifiées d'Arabes en prière, de femmes accroupies, d'étranges animaux bornent la voie suivie depuis des centaines d'années par les chameliers. On roule sur des débris de pierre aux arêtes tranchantes qui fissent les chenilles, dont les galets commencent à sauter. Audouin avait conseillé la marche dans le lit de l'oued et s'était proposé pour une reconnaissance à pied. Haardt s'y est opposé. On subit donc la hamada et les pannes. Courageux et comme toujours optimiste, Penaud a le dernier mot :

– Vous savez, chef, on les connaît ces « pâturages Michelin ». Ils ne bouffront pas toutes nos chenilles !



*Page ci-contre : se détachant sur la hamada noire, la Targuie Rachellala. Elle attendait le passage de la mission. En haut : « nous aimons la guerre », « nous aimons l'amour... ». « Les hommes du désert ont de tout temps été des guerriers, et leurs danses s'accompagnent de la griserie de la poudre. Les coups de fusil partent en milieu des clameurs... » (Louis Audouin-Dubreuil). Ci-dessus : la pierre noire de Tamentit. Les Touaregs, qui se souviennent qu'elle est tombée du ciel, l'entourent véritable culte. Cet aérolithe a sa légende : il fut d'abord un bloc d'or et sa possession suscita une guerre. Allah en fit alors un bloc d'argent mais, comme l'argent encore la convoitise des hommes, il le transforma en fer.*